

Kirkness, V. J. ( 1992). *Les écoles des Premières Nations: luttes et triomphes*. Toronto : Association canadienne d'éducation.

François Larose

Volume 19, Number 3, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031661ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031661ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larose, F. (1993). Review of [Kirkness, V. J. ( 1992). *Les écoles des Premières Nations: luttes et triomphes*. Toronto : Association canadienne d'éducation.] *Revue des sciences de l'éducation*, 19(3), 635–636.  
<https://doi.org/10.7202/031661ar>

Kirkness, V. J. (1992). *Les écoles des Premières Nations: luttes et triomphes*. Toronto: Association canadienne d'éducation.

L'ouvrage est divisé en trois parties principales. La première présente un bref survol historique des structures de socialisation scolaires, d'abord informelles puis formelles, auxquelles l'enfance autochtone fut confrontée. La seconde partie tente de présenter les caractéristiques méthodologiques ainsi que les résultats du traitement «différencié» des données spécifiques aux clientèles autochtones tirées d'une enquête nationale menée au printemps de 1991 par l'Association canadienne d'éducation. La troisième partie, enfin, présente une collection de déclarations quasi publicitaires préparées par les organismes spécialisés de ministères provinciaux et territoriaux ou du fédéral ayant juridiction sur l'éducation des autochtones.

Ce document qui, *a priori*, avait fait naître de grands espoirs chez l'auteur de ces lignes, s'avère très décevant. En fait, ma déception se situe à plusieurs niveaux. Tout d'abord, sur le plan purement formel, le livre se présente de façon incongrue. En page de garde de l'ouvrage, on ne fait mention que d'un seul auteur, en l'occurrence madame Kirkness, alors que, dès la première page, on mentionne une auteure principale en la personne de madame Kirkness et une «auteure secondaire», madame Sheena S. Bowman. La qualité de la traduction est, par ailleurs, douteuse en maintes occasions.

La première section portant sur l'historique de l'éducation des autochtones s'avère simpliste à force de se vouloir concise. Cette section ne représente même pas une contribution significative à la diffusion de connaissances historiques «fondées» reflétant un point de vue autochtone en la matière, dans la mesure où il existe déjà d'excellents ouvrages spécialisés couvrant ce champ.

La seconde partie s'avère décevante sur plusieurs plans. Tout d'abord, l'amateurisme de la traduction française ou la méconnaissance de la terminologie scientifique de la part de la traductrice font en sorte que le lecteur a souvent l'impression d'être confronté au produit d'un travail d'étudiants de premier cycle plutôt qu'à celui de chercheurs chevronnés. Ensuite, le traitement indistinct des données selon le lieu d'origine (province ou territoire) et l'absence d'identification du réseau spécifique à l'intérieur d'une même unité territoriale (écoles de bande, écoles fédérales ou écoles provinciales accueillant des clientèles autochtones) rendent simplement impossible l'interprétation des résultats présentés dans plusieurs rubriques.

La troisième partie, enfin, ne présente guère d'autre intérêt du point de vue du contenu de l'information que celui de permettre aux lecteurs de comparer les aptitudes de publicistes au sein de divers ministères. Ces documents ont cependant une qualité lorsqu'on les traite de façon comparative. Ils reflètent, en filigrane, l'importance relative de l'espace politique et économique des autochtones sur le plan local. Cela se manifeste au travers de l'espace consacré à la présentation détaillée de divers programmes de soutien tant à la formation du personnel autochtone qu'au développement du *curriculum* ou de maté-

riel didactique. On y consacre quatre à sept pages pour chacune des provinces de l'ouest, les territoires ainsi que le Québec, contre une à deux pages et demie pour chaque province maritime.

Bref, dans l'ensemble il s'agit d'un document qui s'avérera d'un intérêt fort limité pour le scientifique qui s'intéresse aux dynamiques ainsi qu'aux problèmes que rencontre l'éducation des autochtones au Canada. Il s'agit aussi d'un document qui ne saurait être recommandé à l'étudiant désirant se faire une idée minimale de l'état des *curricula*, des infrastructures ou des services offerts dans les divers réseaux d'enseignement s'adressant à des clientèles autochtones.

Je regrette d'ailleurs qu'un tel produit soit associé au nom de quelqu'un qui représente une figure légendaire du combat autochtone pour l'accès à la maîtrise indienne de l'éducation indienne: madame Verna Kirkness. Je regrette enfin qu'on ait, une fois de plus, manqué l'occasion de constituer le début d'un *corpus* de littérature scientifique produit par des autochtones et concernant l'état de l'éducation des autochtones qui soit accessible aux étudiants qui ne lisent malheureusement pas l'anglais.

François Larose  
Université de Sherbrooke

\* \* \*